matin contre Charles Willers, Victor Leplat et Denis, du « Boulon ». Enjeu, 70 francs. 727[illegible]d

WATTRELOS (à la « Plume »). — Demain dimanche, 3 novembre, à 2 heures, aura lieu, chez Jules Dutrieux-Renard, estaminet de la « Plume », l'attaque d'une importante et sérieuse partie de boules entre quatre joueurs jouissant d'une grande renommée : Jules Dutrieux et Arthur Delgranche, de la Plume, Madeleine et Oscar Carrette, de la rue de l'Industrie. Enjeu, 60 francs. 727[illegible]d

A L'OCCASION DES FETES, les librairies du « Journal de Roubaix », 71, Grande-Rue, Roubaix, et 33, rue Carnot, Tourcoing, mettent en vente un grand choix de Serviettes pour Ecoliers, Porte-Plumes réservoirs et de Stylographes. Jolies boîtes de papier à lettre et Pochettes garnies de Cartes feuilles et Enveloppes. 2593[illegible]

BELGIQUE

Les pétitions arrivées au Parlement en vue de la session de Novembre

Bruxelles, 1er novembre. — Viennent d'arriver au bureau de la Chambre des Représentants des pétitions réclamant :

1° Le S. U. pur et simple et l'instruction gratuite et obligatoire, émanant, notamment, des conseils communaux de Louvain, Saint-Gilles, Quaregnon et Clabecq ;

2° La flamandisation de l'Université de Gand ;

3° La diminution des débits de boissons par voie d'extinction progressive ;

4° La réorganisation de la police du roulage.

Enfin, 5° une pétition signée par environ 450 commerçants et industriels de Châtelet (province de Hainaut) vient de parvenir à la Chambre et dit notamment : « Considérant que les socialistes se proposent de tenter la grève générale pour amener les pouvoirs publics à modifier le régime électoral actuel ; considérant que cette grève générale aura une répercussion désastreuse sur le commerce et l'industrie du pays ; considérant, enfin que la perspective d'une grève générale jette une perturbation grave qui ruine surtout le petit commerce ; les commerçants et industriels de Châtelet, agissant en dehors de tout esprit politique, avons confiance dans les Chambres pour rechercher non seulement les moyens d'éviter la grève générale, mais aussi ceux propres à faire cesser, le plus vite possible, les causes qui entravent actuellement les opérations commerciales se traitant en notre pays.

Notre désir est, comme le vôtre d'ailleurs, d'arriver à une solution par des moyens pacifiques et respectant, dans la plus large mesure, les opinions de tous les citoyens belges. »

A la Fédération des Artistes Wallons

Le jury d'admission à l'Exposition de Mons et à celle de Gand

Bruxelles, 1er novembre. — Le Comité général de la Fédération des artistes wallons a tenu, à Bruxelles, une réunion extrêmement importante. Cette réunion, qui a eu lieu dans les locaux du Cercle Artistique, a été présidée par M. Maurice des Ombiaux, le célèbre écrivain folkloriste et romancier belge. MM. Bochoms, Jules Cran, Paul Dubois, Charles Doehen, Kemmerich, Marcette, Albert Mathy et Paul Stepan représentaient le groupe de la province de Brabant ; la province de Hainaut avait envoyé MM. Charles Conrot, Maurice Chaltin, Maurice De Groote, Alfred Durian et Eugène Paulus ; enfin, la province de Liège avait pour délégué M. Edgard d'Hondt, et celle de Namur, M. Henri Rodart.

L'assemblée s'est mise d'accord, à l'unanimité des voix des membres présents, sur la composition du jury d'admission à l'exposition de Mons de 1913, exposition organisée sous le patronage du gouvernement belge, des administrations provinciales wallonnes et des grandes villes du Hainaut. Cinq membres du jury seront réservés à la section peinture ; les sections sculpture et gravure seront représentées par trois membres chacune. Les nominations se feront en assemblée générale de tous les fédérés, le dimanche 17 novembre prochain, à Bruxelles.

La question de la représentation de la Wallonie au jury d'admission de l'Exposition de Gand a fait ensuite l'objet d'une longue discussion après laquelle il a été décidé de demander audience à M. Prosper Poulet, ministre des Sciences et des Arts. Le Comité de la Fédération lui exposera la situation, afin de trouver le moyen de réserver, au sein du jury de Gand, à chacune des provinces wallonnes, une délégation de même importance que celle des provinces flamandes.

A la Fédération Nationale des Cercles Dramatiques de Langue Française

Le premier Congrès des Sociétés d'Art Dramatique Belge

Bruxelles, 1er novembre. — La « Fédération Nationale des Cercles Dramatiques de Langue Française de Belgique », comptera, en 1913, cinq années d'existence.

Depuis sa fondation, de grands progrès ont été réalisés, et ceux-ci s'accentueront encore, car l'union a fait naître une heureuse émulation et a établi une cordialité bienfaisante entre les sociétés fédérées.

La Fédération Nationale vient de décider à l'unanimité de ses membres de fêter cet anniversaire, en organisant un « Premier Congrès des Sociétés d'Art Dramatique ».

A l'occasion de cette manifestation, toutes les questions ayant trait à la vie, à la prospérité et au développement des phalanges d'amateurs du pays seront utilement traitées; elles amèneront la réalisation de nombreux vœux émis au dernier Congrès d'Art Dramatique organisé en 1907, par le « Royal Cercle Dramatique de Schaerbeek ».

Ce Congrès, placé sous les auspices du gouvernement et de la ville de Bruxelles, et patronné par les plus hautes personnalités du monde des Arts et de la Littérature, tiendra ses assises à Bruxelles, les 22, 23 et 24 mars prochain (journées de Pâques 1913).

Parmi les travaux futurs de cet important Congrès, signalons, notamment, quelques points qui feront l'objet de rapports du plus haut intérêt.

Le Congrès étudiera la question du théâtre populaire et du théâtre itinérant : leur réalisation possible par les Cercles d'Art Dramatique; la question des concours, festivals, coupes, challenges; la question de la coopération des auteurs dramatiques à l'œuvre des sociétés; de l'échange des spectacles entre cercles d'amateurs; de l'organisation des spectacles et du travail méthodique au sein des sociétés; de la bibliothèque fédérale; des costumes, des décors et de la mise en scène; enfin la question des groupements internationaux.

Ce premier Congrès des Sociétés d'Art Dramatique est appelé à donner les plus heureux résultats. Il est assuré de la participation de toutes les sociétés belges ainsi que de celle de toutes les personnes compétentes qui, en Belgique, et même à l'étranger, s'intéressent au Théâtre d'Amateurs.

Le Scandale Financier

A LA RECHERCHE DE L'ESCROC

Bruxelles, 1er novembre. — La justice belge n'a pas reçu jusqu'à présent de nouvelles de New-York ou d'ailleurs.

On peut avoir presque la certitude que Nestor Wilmart ne se trouvait pas à bord du « Nicaraga », paquebot dont il a été parlé hier.

Ce navire a quitté le Havre, le 19 octobre, et parmi la liste des passagers, on ne trouve que le nom d'un nommé Louis Labarthe, se rapprochant de celui de Louis Labarque, désigné dans la dépêche du correspondant d'un journal parisien.

Si ce passager s'est réellement suicidé, on peut en conclure que Nestor est toujours bien en vie. En effet, Labarthe est désigné comme étant âgé de 27 ans, cultivateur, originaire de Bielbsengen (Basses-Pyrénées). Il est donc impossible de croire qu'une confusion puisse exister entre cette personne et le quinquagénaire en fuite.

Sur la foi de dénonciations anonymes, le parquet a désigné à certains de ses représentants plusieurs bateaux qui devaient faire plus particulièrement l'objet de leurs investigations ; mais il est peu probable qu'en cas de recherches infructueuses, la justice soit chaque fois avertie.

De cette façon, lorsque la date probable d'arrivée d'un navire particulièrement surveillé est passée, on peut dire que la piste était fausse.

C'est le cas certainement pour celle de New-York.

Il faut supposer aussi que celle de Lisbonne ne veut pas mieux que celle de New-York.

On attendait avec impatience l'arrivée d'un paquebot dans le port portugais. Un policier belge, qui se trouve en ce moment dans le pays, a été chargé de l'attendre à l'arrivée, en même temps que de s'assurer si les surveillances dans la péninsule ibérique sont exercées avec efficacité. La date de l'entrée du vaisseau dans le port de Lisbonne est passée. Pas de nouvelles jusqu'à présent.

Le parquet attend encore des nouvelles de différents endroits.

WILMART ET VERSMERSCH

L'ex-rentier du Vésinet, Vermersch, qui fut tué et enterré dans le parc de sa villa où on le découvrit, était nous l'avons dit il y a quelques jours, en relations d'affaires avec l'escroc de Morialmé.

Voici, sur ce compagnonnage bizarre, quelques détails.

C'était quelque temps avant sa mort.

Vermersch vint trouver Wilmart.

— Vous m'avez remis pour 150,000 francs de titres que je ne parviens pas à placer sur le marché de Paris, fit Vermersch. Quelqu'un m'a même soutenu qu'ils sont faux.

— Qui est-ce cet imbécile-là?

— Un agent de change?

— Eh bien, il est aussi bête que toi!

— Je vous rapporte donc vos obligations, poursuivit l'usurier du Vésinet ; si vous ne voulez pas les reprendre, je dépose plainte.

Si tu ne f... pas le camp tout de suite, s'exclama Wilmart, je te fais jeter à la porte....

— Il me faut au moins un acompte...

— Un acompte? Attends!...

Wilmart sonne. Un domestique apparaît.

— F...-moi cet homme à la porte! commande-t-il.

L'homme prend Vermersch par les épaules et le pousse dehors.

C'est peu de temps après que Vermesrch disparut. Quand on ouvrit son coffre-fort, on y trouva un stock important de Gand-Terneuzen.

Entre la Belgique et la France

Dans trois mois entrera en vigueur l'acte qui a été passé entre la Belgique et la France concernant la transmission des actes judiciaires et extra-judiciaires en matière civile et commerciale. En vertu de ce traité, les actes judiciaires et extra-judiciaires en matière civile et commerciale dressés en Belgique et destinés à des personnes résidant sur le territoire français pourront être adressés directement par le Procureur du Roi au Procureur de la République dans le ressort duquel se trouve le destinataire.

Les mêmes actes dressés en Belgique par les officiers compétents pourront également être adressés par ces officiers aux destinataires résidant sur le territoire français par la voie de la poste.

Tragique incendie à Selzaete

LE FEU DANS UNE « MORTUAIRE ». — UN CADAVRE CARBONISE. — UNE FERME INCENDIEE. — SAUVETAGE DRAMATIQUE de DEUX PERSONNES.

Gand, 1er novembre. — A Selzaete, au hameau « Katte », succomba la femme du cultivateur Jean Haernynck, fort tard dans la soirée, dans la pièce du rez-de-chaussée, servant de cuisine.

Deux voisines procédèrent aussitôt, éclairées par une petite lampe, à la toilette mortuaire de la défunte. Le cadavre fut ensuite transporté dans une petite chambre, communiquant, à l'aide d'un escalier de quelques marches, avec la cuisine.

On y déposa la dépouille mortelle sur un lit, autour duquel on alluma des cierges.

La porte de la chambre mortuaire fut fermée.

Soudain, un craquement bizarre se fit entendre dans la petite pièce où reposait la dépouille de l'épouse Haerynck... Les femmes se regardèrent, épouvantées. L'une d'elles ouvrit la porte de la chambre mortuaire, mais elle recula, terrifiée, ainsi que sa compagne : elles venaient de constater que toute la pièce était en feu et que déjà le lit flambait!

Elles se précipitèrent dans la rue, criant au secours. Des voisins accoururent et, à l'aide de seaux d'eau, on essayait de combattre les flammes. Mais déjà le feu avait gagné la grange attenante, bondée de foin et de paille, et qui ne formait plus qu'un vaste brasier. On tâcha vainement d'atteindre le lit mortuaire, dans le but d'enlever le cadavre. Les sauveteurs furent obligés de se retirer dans la rue, pendant que l'élément destructeur continuait ses ravages à l'intérieur de la maison.

On s'aperçut que Jean Haerynck et son fils manquaient. Une échelle fut appliquée contre la façade et, par une petite fenêtre, un courageux paysan put pénétrer dans la chambre, où se tenaient le veuf et son fils, à moitié asphyxié. Ils furent transportés en lieu sûr et soignés.

Entre temps, le plancher de la chambre mortuaire s'était effondré, précipitant le cadavre de la femme Haerynck dans la cave...

Vers 1 heure du matin, le feu était éteint: la grange et une partie de l'habitation étaient devenues la proie des flammes.

Des décombres, on retira le cadavre à moitié carbonisé de la femme Haerynck. Il fut enterré d'urgence, aujourd'hui.

On suppose que l'un des cierges, s'étant renversé, aura communiqué les flammes aux rideaux de la fenêtre.

Les dégâts matériels sont considérables.

PROMOTIONS CANONIALES DANS L'EGLISE METROPOLITAINE DE BELGIQUE. — Bruxelles, 1er novembre. — Nous apprenons que MM. De Laet, doyen du district nord de Malines; Gevers, le sympathique directeur de l'Institut Saint-Boniface, à Ixelles, et Noblesse, qui dirige avec tant de zèle et de succès le collège Saint-Pierre, à Louvain, viennent d'être promus au rang de chanoines honoraires de l'église métropolitaine de Malines.

AVELGHEM

LA RONDE DES VOLEURS

Cambriolage dans une boucherie

Pendant la nuit de jeudi à vendredi, des malfaiteurs se sont introduits chez M. Jules Depraetere, boucher, à proximité de la gare. M. Depraetere rentrant vers dix heures et demie, en voyant le volet de la fenêtre de la cour ouvert crut que celui-ci s'était ouvert par suite du vent qui soufflait assez violemment à cette heure. Il le referma et s'en alla coucher. Les voleurs, qui avaient déjà commencé le cambriolage, avaient certainement vu rentrer le boucher, et se mirent aussitôt à l'œuvre. Ils firent basculer le châssis et s'introduisirent dans la cuisine. Là ils firent main basse sur divers vêtements; un imperméable qui contenait une somme d'environ cent francs et autres habillements ont été enlevés par les voleurs.

C'est en se levant le matin que M. Jules Depraetere a constaté le vol. Il a retrouvé dans la cuisine le portefeuille qui se trouvait dans la poche de son imperméable.

Plainte a été déposée à la gendarmerie. Une enquête est ouverte.

Tentative de vol avec effraction

Des malfaiteurs ont tenté nuitamment de s'introduire dans le magasin de M. Pieters-Denys. Ce magasin, qui est distant d'une vingtaine de mètres de la maison principale, sert à emmagasiner les graines, tourteaux, etc., qu. ne peuvent trouver place dans le magasin principal. Il était environ minuit, dans la nuit de jeudi, quand le domestique qui couche dans le magasin entendit un bruit insolite. Il ne fut pas peu surpris d'entendre qu'à la porte d'entrée un individu était occupé à démastiquer le carreau. Tout en se levant il criait : « Attendez, je viendrai vous aider ». Le voleur se voyant découvert prit la fuite. Le domestique avertit son patron. Une battue en règle fut organisée autour du magasin, qui a des multiples issues, mais il fut impossible de découvrir le voleur.

LA FOIRE D'HIVER. — Hier 2 novembre a commencé la foire d'hiver. Sur le champ de foire sont installés le cirque Libot, cinématographe, carrousel et autres attractions. La foire aux chevaux et bétail a eu lieu aujourd'hui samedi. Le soir, à 7 heures et demie, la Fanfare communale donnera sa sérénade habituelle devant la Maison communale.

MEULEBEKE

INCENDIE D'UN ATELIER. — Vers huit heures et demie du soir, un incendie s'est déclaré dans l'atelier de M. Camille Vandevelde. Tous les outils et machines sont devenus la proie des flammes. Seuls des murs calcinés restent debout. Les pompiers ont eu les plus grandes difficultés pour protéger les maisons voisines. Les dégâts sont importants. Il y a assurance.

DESCENTE DU PARQUET. — Le parquet de Courtrai est descendu à Meulebeke pour instruire une affaire de mauvais traitements envers sa femme et ses enfants, à charge du nommé Vroman, cabaretier au hameau « Den Driehoek ». Vroman est prévenu d'avoir tiré des coups de revolver sur sa femme et ses enfants. Un revolver a été saisi.

Persephone
LE CORSET DES PLUS SVELTES
est en vente chez Mlle STAN, 23, boulevard Carnot, LILLE

VILLACABRAS La Meilleure Eau Purgative Naturelle

La Belgique "Financière"
(19e ANNEE)
Journal Industriel — Financier — Commercial

SOMMAIRE : *Houillères Unies. — Brazilian Traction Light and Power Cy. — Le rôle des banquiers et l'affaire Gand-Terneuzen. — Maison Beer. — Charbonnages du Bien-du-Cœur et de la Boule réunis. — L'Industrie, société de Constructions et d'Entreprises à Wilsele. — Bilans et appréciations :* Tramways de Barcelone. — Tramways de Kharkoff. — Métallurgique Franco-Belge de Mortagne. — Mines de fer de Rouina. — Chevalières à Dour. — Société Belge-Egyptienne de l'Ezbekieh. — *Informations Industrielles :* Bourse de Bruxelles. — Anvers. — Lille. — Paris. — Memento du capitaliste. — Résultat de la vente publique des valeurs non cotées officiellement. — Tirages. — Annonces. — Copie du cours authentique de la Bourse de Bruxelles.

LAURENT & FAUCHART
Banquiers
à LILLE : 8, rue Nicolas-Leblanc;
à Amiens : 19, Boulevard Alsace-Lorraine
à Breteuil (Oise) : 2, rue Quétel
S'adresser à ces Agences pour recevoir le journal gratuitement à l'essai pendant un mois. 30122d

HABILLEZ-VOUS à LILLE - ÉLÉGANT
TAILLEURS
pour Hommes et Dames
18, Boulevard Carnot, LILLE

Etats-Civils

Cantons de Roubaix

ROUBAIX. — Déclaration de naissance du vendredi 1er novembre. — Anna Ferdinande, rue d'Antoing, 21.

Fabrique Cuisinières François, 54 bis, r. de Lannoy. Publications de mariages. — Arthur Verhaeghem, serrurier, rue de Lens, 15, et Germaine Leprêtre, confectionneuse, à Tourcoing. — Noël Hélin, caoutchoutier, rue Rosa-Bonheur, 6, et Augustine Delattre, soigneuse, à Lys. — Georges Hennuyton, cordonnier, rue Linnée, 18, et Marie Catteau, doubleuse, à Tourcoing. — Séraphin Marche, magasinier, rue de Bouvines, cour Fontier, 47, et Julie Ménard, confectionneuse, à Croix.

VOITURES p' noces et baptêmes. Mme FÉLIX, 114, et 116, rue d'Isly, et 62, rue St-Roch. Téléph. 365.

Louis Ballois, domestique, à Wattrelos, et Odile Desfontaine, tisserande, rue du Caire, cour Lernould, 9 — Théodule Vanmeenen, peigneur, à Wattrelos, et Clémentine Van Hoeylandt, bambrocheuse, rue d'Alger, cour Jardins, 3. — Julien Vandrisse, journalier, rue Turgot, impasse du Gaz, 1, et Germaine Colbaut, ménagère, rue Turgot, impasse du Gaz, 1. — Charles Wallaeys, taquetier, rue Pierre-de-Roubaix, cité Flipo, 27, et Henriette Caby, retordeuse, Grande Rue, cour Holbecq, 5. — Henri Badar, peigneur, rue Bernard, cour Spriet, 19, et Lucie De Meulenaere, peigneuse, rue Fourcroy, cour Wateau, 8.

ALLIANCES, pendules et réveils, vous aurez intérêt de ne pas acheter avant d'avoir visité les magasins de la Mon WOINET, 3, Pl. Trichon. Superbes cadeaux aux fiancés. 22779

Victor Tiberghien, apprêteur, rue Rouget-de-l'Isle, 2, et Alphonsine Bourlet, trieuse de laine, rue d'Anzin, 6 — Joseph Blondeel, tisserand, rue des Vélocipèdes, cour Faidherbe, 8, et Julie Dupont, éplucheuse, rue de la Lignite, cour D'halluin, 4. — François Winants, ébéniste, rue Dampierre, 50, et Fernande Lepers, éplucheuse, rue Dampierre, 38. — Frédéric Dépariqué, employé aux tramways, rue Franklin, 141, et Marguerite Vandoorselaere, dévideuse, rue de la Balance, 162. — Fernand Dérome, apprêteur, à Tourcoing, et Elise Messiaen, lingère, rue Voltaire, cour Wille, 5

VOITURES p' Noces, 1res communions, visites. **Favière,** 53, r. Pierre-de-Rx. Tél. 277. 71

Maurice Dupire, sans profession, rue du Trichon, 80, et Suzanne Carissimo, sans profession, boulevard d'Armentières, 68. — Charles Dubrulle, typographe, rue de la Longue-Chemise, 9, et Julie Plateau, repasseuse, rue de la Longue-Chemise, 1 — César Gheldof, employé de commerce, rue Voltaire, cour Montaigne, 6, et Hortense Rasson, couturière, rue Turgot, 55. — Louis Pruvost, employé de commerce, rue de Tournai, 23, et Clémence Willems, visiteuse, rue de Mouvaux, 81 — Léon Vandenberghe, apprêteur, rue de Philippeville, 7, et Germaine Plays, bobineuse, rue de Philippeville, cour Penant, 5.

AU CŒUR D'OR, 49, Grande-Rue, Rx. Alliances or contrôlé. L3263

Jules Viret, employé de chemin de fer, à Tourcoing, et Berthe Vangermez, stoppeuse, rue de Lannoy, 47. — Auguste De Prince, carrossier, rue de l'Alma, 205, et Germaine Caudelier, soigneuse, rue d'Alger, 81 — Adrien Bourgois, trieur de laine, rue de la Vigne, carrière Lamotte, 6, et Aimée Decottignies, couturière, à Wattrelos. — Louis Tiberghien, peintre, rue Drouot, 52, et Joséphine Dendauw, épicière, rue du Gros-Saule, 10. — Charles Meese, tisserand, rue Saint-Joseph, 4, et Gabrielle Mestdagh, soigneuse, rue St-Joseph, 6.

Achetez cuisinières chez Dendievel, 28, r. St-Georges.

Raymond Foreaux, monteur, rue du Fontenoy, cour Flopi, 10, et Mathilde Malengreaux, bobineuse, rue du Fontenoy, cour Flipo, 10. — Henri Vanmaen, carrossier, rue Voltaire, 2, et Anna Delbar, soigneuse, rue Jacquard, 76. — Fernand Ancant, sans profession, rue du Tilleul, 391, et Cécile Pontzeele, journalière, rue Copernic, 7. — Georges Antoine, cocher, ru ed Isly, 87, et Mathilde Alexandre, chocolatière, rue Latine, 27. — Fidèle Roussel, peigneur, rue de Lannoy, 455, et Lucie Demey, piquûrière, rue de Lannoy, 175

Photos mariés. Planque, 85, r. Mouvaux, Rx 1187

Georges Wullems, voyageur de commerce, rue des Fossés, 18, et Marthe Couteau, sans profession, rue de Lannoy, 97. — Julien Hennequin, employé de commerce, rue Watt, 23, et Maria Dubanel, piquûrière, rue du Gros-Saule, 14. — Oscar Delen, peigneur, place de l'Abattoir, 17, et Flore Senden, soigneuse, rue Larochefoucauld, 17. — Georges Martinage, magasinier, rue Lacroix, cour Jacquard, 15, et Blanche Tiberghien, employée, boulevard de Strasbourg, 192. — Henri Beccart, gazier, à Pecq (Belgique), e Rosalie Bombeeck, bambrocheuse, rue Rossini, cour Lefrançois, 3.

Coiffures de Mariés : Aristide, 8, r. Vieil-Abreuvoir.

Edouard Vandeplancke, charron, rue Bavart, 18, et Olivia Depoortère, soigneuse, place du Progrès, 29 — Gaston Spriet, apprêteur, rue de Bouvines, cour Fontier, 58, et Irma Gydé, bobineuse, rue de Denain, 45 — Omer Maes, emballeur, à Wattrelos, et Marie Fontenay, soigneuse, rue des Fossés, 95. — Théodore Carlier, journalier, à Tourcoing, et Jeanne Dewinne, soigneuse, rue d'Alger, cour Briet, 13.

Déclarations de décès. — Polydore Vanstraesselle, 44 ans, cordonnier, rue du Pile, cour Bante, 7. — Philomène Loormes, 55 ans, ménagère, rue de la Redoute, 95. — Louis Dillies, 14 ans, serrurier, rue de l'Alma, 135. — Victor Lorthiois, 59 ans, tisserand, rue de Lannoy, fort Desprez, 54. — François Dupont, 58 ans, journalier, rue de la Barbe-d'Or, 13.

Cantons de Tourcoing

TOURCOING. — Déclarations de naissances du 1er novembre. — Denise Vlamynck, rue de Roncq, 134 — Fernande Demeyère, rue des Champs. — Henri Vanlugaene, rue Racine, 78.

Déclarations de décès. — Martha Ponchau, 42 ans, sans profession, rue des Phalempins, 82. — Jules Vienne, 51 ans, industriel, rue Chanzy, 43 — Jeanne Avet, 27 ans, bobineuse, rue du Moulin-Fagon, 100 — Henri Werbrouck, 1 mois, rue du Virolois, 127.

BELGIQUE

Flandre Occidentale

MENIN. — Déclaration de naissance du 1er novembre. — Adrienne Neirynck, rue de la Prairie.

MUROL
ANTIDIABÉTIQUE
DU DOCTEUR HITTE
MÉDICATION SIMPLE - GUÉRISON RAPIDE
du Diabète et de ses Complications
CONTROLE FACILE PAR LE DOSAGE DU SUCRE
Pharmacie Française, 1, Place de la République, Paris
et dans toutes les Pharmacies.
20 JOURS DE TRAITEMENT POUR 10 F
Pharmacie Gerreth, r. du Chemin de fer, 35, Rx.

"LA JOIE DE VIVRE" est acquise à TOUS, par une parfaite santé, sans médecine coûteuse, ni régime pénible.
CLINIQUE CHIRURGICALE du Dr DOYEN
8, Rue Duret. Paris, le 13 juin 1911.
« Messieurs, Voici plus de trente ans que je suis » un des plus ardents propagateurs de votre tarine » Revalescière. Je la conseille sans » exception dans tous les cas d'intolérance gastrique » ou intestinale, de sténose pilorique (retrécissement de l'orifice de l'estomac) au début, et de » troubles de nutrition, chez les adultes aussi bien » que chez les enfants. Dr E. Doyen. »
Dans toute pharmacie et bonne épicerie partout, ainsi que la délicieuse Revalescière Chocolatée.

L'un des Gérants : Alfred MESSIAEN.
Imprimerie du Journal de Roubaix, 71, Grande-Rue.

Feuilleton du « JOURNAL DE ROUBAIX » du samedi, 2 novembre 1912

N° 55

L'Obstacle

Par Georges PRADEL

Un jour même, Sarah l'entendit qui bégayait :

— Ne pleure pas... fille!... Ne pleure pas!.. Tu ne... pleureras plus longtemps!

Sarah hochait la tête. Elle savait, elle comptenait toutes les heures de désespérance qui s'écouleraient avant de lui apporter l'apaisement et l'oubli, auxquels elle ne croyait pas d'ailleurs. Quand on est jeune et que l'on est frappé en pleine âme, n'est-on pas toujours convaincu de l'éternité de la douleur!...

Plus d'un mois s'écoulait encore, et la vieille demeurait toujours dans le même état comateux, auquel succédaient des frissons frénétiques, des crampes hurlantes et des torsions tétaniques.

Sarah la veillait, la frictionnait, la calmait, suivant à la lettre le traitement ordonné par le docteur Frémine.

Ah! qu'elle était donc changée la malheureuse. Sarah! pâlie, maigrie, promenant partout son visage navré et son désespérant sourire.

Robert n'était pas guéri, mais à peine sur pied, le bras encore en écharpe, il avait fait appel à toutes ses énergies, et avait quitté Montclair, prétextant qu'à Paris il serait plus près du docteur, et, par conséquent, mieux soigné.

Mme de Lucelles n'avait tenté aucun effort pour le retenir. Elle comprenait bien, la pauvre femme, que Robert avait pris Montclair en horreur ; que tous ces lieux, ces prés, ces bois, cette rivière, témoins de son retour à la vie, de son bonheur, de son amour, lui étaient devenus subitement odieux!...

Et il était parti, sans même dire adieu à Sarah! Ne devait-il pas détruire ce passé! tout jusqu'au souvenir! arracher jusqu'à cette image de son cœur!...

— Nous ne le reverrons jamais, avait dit Mlle de Briocourt à sa vieille amie.

Et celle-ci avait répondu par le mot suprême :

— Prions Dieu! ma pauvre Edmée!...

Sarah était devenue plus triste encore, et passait dans la chaumière ses jours et ses soirées au chevet de Beck. La vieille n'entendait souffrir qu'elle d'ailleurs! injuriant les domestiques — et quelles injures — qui, sur l'ordre de Mme de Lucelles, venaient savoir de ses nouvelles, s'informer si elle ne manquait de rien.

Elle finissait par se calmer, cependant les crises s'espaçaient. En cette ossature d'acier, « sublatâ causâ », le poison supprimé finissait à la longue par s'éliminer. Une lueur d'intelligence, des regards apaisés commençaient à briller au fond de ses yeux caves. Et, un matin, ce qu'elle n'avait point fait jusqu'alors, bien au contraire, elle réclamait de la nourriture.

Ah! ce fut prompt, ce rétablissement! Quelques côtelettes et autant de biftecks l'eurent bien vite retapée, et, presque du jour au lendemain, elle était debout.

Enfouie en un grand fauteuil de jonc, Sarah la trouvait un matin, squelétique, effrayante! Les brûlures avaient strié sa face jaunie de plaques rouges ; ses cheveux brûlés repoussaient par mèches roides, hirsutes, qui lui donnaient un air de diable sortant d'une boîte. Grotesque si elle n'eût été terrible!

Ses yeux s'animèrent à la vue de la jeune fille, et un semblant de douceur remplaça pendant quelques instants cette expression de haine implacable qu'elle avait vouée à la terre entière.

Elle s'agita, secoua la cendre de sa pipe — depuis deux jours elle avait recommencé à fumer — et sans autre préambule, on sait combien peu loquace :

— Demain matin, tu ne viendras pas, toi, ma fille.

— Ah! et pourquoi cela, Beck?

Tout en répondant, Sarah avait écrasé du bout du pied le tabac incandescent encore qui était tombé par terre.

— Tu vois! tu mettras le feu encore.

La figure de Beck grimaça.

— Oui! et « ton » Robert ne sera plus là pour me sauver!

— Pourquoi me fais-tu de la peine?... Hélas! — ajouta la désolée en courbant la tête — tu sais bien qu'il n'est plus, qu'il ne peut plus m'être de rien!...

— Hum! grogna Beck, savoir!

Puis, elle ajouta, agitant ses touffes roides :

— C'est vrai qu'il m'a sauvée, le brave garçon!... C'est vrai tout de même! L'autre m'aurait bien laissé griller!...

— Quel autre?

— Ça ne te regarde point!... Enfin! ne viens pas demain matin.

— Ah! tu ne veux pas me voir?...

— Si, après, plus tard!... Mais avant ta visite, je veux avoir celle de M. Robert.

— Mais Beck, tu ne le sais donc pas! Au fait, je ne t'en ai pas parlé, M. d'Epagnes est parti! depuis plus de huit jours, il n'est plus à Montclair.

— Ah! parti, — et le squelette au fond de son fauteuil eut un violent tressaut, — parti, et où parti?

— A Paris, sans doute... Jamais je ne le reverrai maintenant.

— On croit des choses, et souvent on se trompe!

— Non! c'est fini! Je ne sais plus rien! on ne me dit plus rien!... — les larmes recommençaient à couler, — ah je voudrais être morte!

— Toi! ah! mais non! Ne pleure plus, ma fille! je ne veux pas que tu pleures!... Et laisse-moi... Tiens voilà qu'on sonne le déjeuner à Montclair.

Sarah regagnait le château. Quant à Beck, elle se levait avec peine, cherchant à s'équilibrer sur ses jambes osseuses. Faible encore, mais avec quelle énergie elle se roidissait!...

— Faut que j'aille, pourtant, grognait-elle, le sourcil froncé, pas solide encore, (non! Chienne de carcasse! faut pourtant m'obéir!.. Parce que je veux!...

Rébecca Godwen avait atteint la fenêtre en auvent et là, déplaçant une brique plate du rebord interne, elle sortait de cette cachette une liasse de billets de banque, et se mettait à les compter.

— Peuh! — un soupir satisfait, — j'en ai là pour plus d'un an, et d'ici à douze mois, il se passera bien des choses!... Mais c'est l'autre qui va en avoir une de ces rages!.. Et avec son argent encore!... Elle est bien capable de m'étrangler!.. Bah! on verra bien!..

Ceci dit, elle se jeta gloutonnement sur le déjeuner copieux que Sarah lui avait apporté dans un panier, s'entonna une entière bouteille de vin, et, allumant alors sa pipe, se plongea dans une méditation profonde, avec une immobilité de fakir en hypnose.

Quand Sarah revint le soir à la chaumière prendre des nouvelles de sa nourrice, elle éprouva une violente surprise. La porte de la maisonnette était fermée. Rébecca Godwen, elle aussi, était partie.

Que devenait Robert? Le voyage, le mouvement, la fatigue avaient enflammé ses blessures. Il s'était trouvé dans l'obligation de se soigner. La souffrance physique finit toujours par dominer, par terrasser un être, et se rend maîtresse de lui. Mais le mal du corps n'était rien auprès des tortures morales, et sa conscience lui refusant le droit de se tuer, il continuait à mener, à traîner cette lamentable existence, il vivait!... Il se faisait à lui-même l'effet d'un homme chevauchant constamment dans une boue de terrain vague.

Puis la santé et la force revinrent encore et il connut alors ces courses sans but, ces heures éternelles de profond, de mortel ennui, ce brouillard écrasant bornant perpétuellement sa vue, sans être un instant éclairé par le plus mince rayon de soleil. Il avait bien retrouvé à Paris, le long des boulevards, des camarades de jadis, des connaissances anciennes, mais ils lui semblaient parler un autre idiome, une autre langue et, en fin de compte, leur commerce l'obsédait. Il déjeunait, il dînait seul, dans un élégant restaurant quelconque, trouvant tout exécrable, infect, avant toujours dans la bouche ce goût de cendre du pain de l'exil. Le soir, oh! les soirées, c'était pis encore! Il se mêlait à la foule, bien qu'il s'y trouvât toujours seul ; il allait au théâtre, en sortait au milieu d'un acte, déclarant la pièce idiote, et reprenant un fauteuil ou une loge dans la maison d'à-côté, pour agir encore de la même manière.

— Décidément, se répétait-il, ce petit Hortu, l'homme à la fête perpétuelle, est un heureux drôle!...

Mais cette vie était impossible, il était bien forcé de le reconnaître, chaque jour n'ajoutait-il pas une déchirure nouvelle à la place la plus blessée de son cœur!...

Un soir, il s'arrêta machinalement devant des palissades énormes, protégeant de grands bâtiments en construction.

De flamboyantes affiches polychromes couvraient les planches, représentant des exercices de gymnasiarques. Une femme, très belle, quittait un trapèze, décrivait une parabole dans les airs, et allait tomber dans les bras d'un homme en maillot qui, les jambes accrochées à des anneaux, l'attendait, la tête en bas et les bras ballants.

Elle était ressemblante! Car, c'était bien elle, Laurie Hawcke! il l'avait bien reconnue, celle qui avait si bien préparé sa vengeance!... Et il restait là, regardant le monstre, le minotaure qui, par deux fois, avait dévoré son bonheur, sa vie!...

(*à suivre*)

Annonces Légales

SOCIÉTÉ ANONYME
FILATURE DE MAUFAI
Siège social : Avenue Alfred-Motte, Roubaix.
Messieurs les Actionnaires sont convoqués à l'Assemblée générale ordinaire le jeudi 21 novembre, à 5 heures, après-midi, au siège social.
ORDRE DU JOUR :
1° Compte-rendu du Conseil d'administration sur les opérations sociales de l'exercice 1er octobre 1911, au 30 juin 1912 ;
2° Rapport du Commissaire des Comptes ;
3° Approbation du bilan et destination des bénéfices.
4° Nomination définitive d'un administrateur intérimaire. 39590

HYPOTHEQUES
Nombreux capitaux à placer, à prêter à volonté. M. A. Lemen 9, r. Daubenton, Rx. Se rend à dom. Discrétion, Tél. 2086 1089-1

IMMEUBLES A VENDRE OU A LOUER
Les adresses de maisons, bureaux, magasins, chambres, appartements, etc., etc., à vendre ou à louer, sont publiées, sur une ligne, aux conditions suivantes :
5 lois . . . . . 2 fr.
10 » . . . . . 3 fr. 50
20 » . . . . . 6 fr.
30 » . . . . . 9 fr.

ROUBAIX
MAISON A LOUER
109, r. d'Inkermann (lib. 35 f.)
APPART. GARNI A LOUER
53, rue de l'Espérance.
29, rue Perrot (entr. partie)
114, r. d'Inkermann, (3 ou 3 p.)
CHAMBRE GARNIE A LOUER
31, r. du Collège (pers. seule).
16, r. Ste-Thérèse

TOURCOING
MAISON A LOUER
228, r. de Roubaix (loyer 35 f.)
45 bis, r. de Roubaix (lib. 35 f.)
26, rue de Nancy, jardin.
CHAMBRE GARNIE A LOUER
21, rue de la Gare.
CHAMBRE ET PENSION
8 bis, rue Quiesnm.

A LOUER, rue Kléber, près avenue Pascal, 58 et 60, jolies maisons pour rentier ou employé. Loyer, 32 francs. S'adr. 25, rue Notre-Dame Rx. 39593d

A VENDRE très jolie maison pour rentier ou employé. Prix raisonnable avec grandes facilités de paiement. S'adresser 107, rue de la Malc